



Artistes
soutenus



Théâtre

**13 > 15
avril**

Paroles **gelées**

D'après l'œuvre de **François Rabelais**
Adaptation **Jean Bellorini**,
Camille de La Guillonnière
Mise en scène **Jean Bellorini**

Avec *Paroles gelées*, **Jean Bellorini** offre plus qu'un voyage dans l'œuvre de **Rabelais**, une véritable fête de théâtre pantagruélique et satirique qui célèbre dans un même rire, joie de vivre et sagesse.

Théâtre

Paroles gelées

D'après l'œuvre de **François Rabelais**

Adaptation **Jean Bellorini, Camille de La Guillonnière**

Mise en scène **Jean Bellorini**

Tarif B de 9 à 24€ – Grand Théâtre – Ven, Sam 20h, Dim 16h – Durée 2h15

Avec Marc Bollengier, Patrick Delattre, Karyll Elgrichi, Samuel Glaumé, Camille de La Guillonnière, Benjamin Guillard, Jacques Hadjaje, Blanche Leleu, Clara Mayer, Geoffroy Rondeau, Hugo Sablic, Damien Zanoly (distribution en cours)

Considérant le théâtre comme le lieu qui permet de redonner vie aux grands textes littéraires, Jean Bellorini a déjà porté l'œuvre de Victor Hugo à la scène avec succès. Avec *Paroles gelées*, il s'empare du *Quart Livre*, ce chef d'œuvre de Rabelais, pour faire revivre l'odyssée parodique de Pantagruel et de ses compagnons. Or, ce voyage allégorique, qui conduit d'île en île des héros à la fois sages et bouffons (dont le fameux Panurge), s'avère être une critique méticuleuse des dogmes et de la société de leur temps... à moins qu'il ne s'agisse des nôtres ? Alternant jeu et chansons, narration et incarnation, rire sérieux et philosophie drolatique, Jean Bellorini exalte le théâtre comme un artisanat virtuose et s'attache à restituer tout ce que l'œuvre de Rabelais comporte de généreux et de moderne.

+++

ENTRE MOT & IMAGE Vendredi 13 avril à l'issue de la représentation. Bord de scène avec Jean Bellorini et Hervé Castanet, Psychanalyste et Professeur des Universités.

AVANT-SCÈNE Samedi 14 avril à 19h15 avec Marie-Claude Hubert, Universitaire.

DOUBLE-VEILLÉE Dimanche 15 avril à 16h avec Loïse Bulot (3-6 ans) et Valérie Dufayet (atelier philo 6-12 ans).

Coproduction Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, Compagnie Air de Lune, TNT – Théâtre national de Toulouse / Midi-Pyrénées, Arc en Scènes/TPR (La Chaix de Fonds).

En partenariat avec le 104 - Établissement artistique de la Ville de Paris et le Bureau formART.

Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Ile-de-France, d'Arcadi et du Département de la Seine-Saint-Denis.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Entretien avec Jean Bellorini

Après son hugolienne *Tempête sous un crâne*, Jean Bellorini s'aventure sur des terres plus lointaines, mais tout aussi inattendues. Invitation au voyage avec, cette fois, Rabelais à la vigie.

Vous aimez porter à la scène des œuvres qui n'y sont pas initialement destinées...

Je suis sensible à la densité d'une écriture, à son lyrisme et sa force. Et je trouve dans ces œuvres littéraires, chez Hugo ou chez Rabelais, comme la trace d'un inconscient collectif : ces textes nous touchent parce qu'ils recèlent le souvenir de quelque chose, un jadis qui nous parle, porteur de poésie. Le nom seul de Gargantua, ne serait-ce que par l'adjectif auquel il a donné naissance, suscite en nous un écho chargé d'évocations. . .

Comment avez-vous donc abordé l'écriture de Rabelais ?

En essayant de me détacher de tout ce qui relève du gigantisme, de cet imaginaire bien connu. Ce qui n'empêche pas – au même titre que la dimension scatologique – d'y revenir au cours des répétitions : ce sont des fondamentaux de l'écriture rabelaisienne qu'il est difficile d'occulter. J'ai privilégié l'appropriation concrète par les comédiens de la chair de cette langue – jusque dans sa logorrhée. J'ai souhaité qu'ils en prennent à bras le corps la profusion et le trop-plein, qu'ils la confrontent avec leur propre énergie, leur enthousiasme ou leur fatigue jusqu'à s'immerger en elle à corps perdu. D'autant qu'on est ici dans des extrêmes, où l'on rencontre aussi bien une violence quasi dantesque que la jubilation. Rabelais nous confronte à des tempêtes intérieures, qui sont aussi bien des angoisses que des rêves ou des idéaux.

Pourquoi avoir choisi le *Quart Livre* comme colonne vertébrale du spectacle?

C'est le livre qui me touche le plus, qui est le plus intime, même s'il est plus lourd, plus difficile que les autres. Simplement parce qu'à travers ce grand voyage qu'évoque Rabelais, il y a comme un rêve engagé, une utopie plus ou moins avouée, emblématique de ce qu'on a envie, avec notre troupe, de raconter au théâtre. Panurge et ses compagnons ont quasiment perdu leur nature de géants pour se situer à hauteur d'homme : le rapport de Pantagruel à Panurge est alors davantage celui du maître au disciple, non du géant au nain. Le voyage qu'ils entreprennent est une quête, un moyen de voir plus, d'apprendre toujours plus, fut-ce au risque du danger. C'est comme un voyage de théâtre : un voyage par les mots, qui est celui des comédiens tentant de partager leur aventure avec les spectateurs. Et ce voyage est rendu possible par une humanité, plus abordable que le gigantisme et toutes ses fantaisies.

Pourquoi intituler cette adaptation « Paroles gelées », un épisode finalement assez bref dans les pérégrinations du Quart Livre ?

Parce que je souhaiterais que ce spectacle contribue à revivifier une langue figée par la tradition littéraire. Surtout, parce que dans cet espace étrange et indéfinissable qu'est le théâtre, le pouvoir d'un mot est au-delà du visible et du sensé. Qu'est-ce que la mise en parole théâtrale si ce n'est le « dégellement » de la langue, la tentative de la rendre intime, propre, personnelle ? Ce que je veux raconter, c'est le vieux rêve des écrivains et des philosophes qui dit la richesse et le pouvoir des mots.

Propos recueillis par J. L. Pélissou

Paroles gelées, une aventure théâtrale dans un monde fantastique, infernal et merveilleux

Paroles gelées, un spectacle avec chansons pour treize comédiens-musiciens-ouvriers de la scène. Le projet est d'adapter l'œuvre de François Rabelais, principalement le *Quart Livre* mais en ne s'interdisant pas d'aller « piocher » ailleurs.

Le *Quart Livre* est un voyage allégorique et satirique à travers un monde terrible et inconnu. La navigation aventureuse de Pantagruel vers l'oracle qui révèle la Vérité s'achève avant que l'on aborde l'île de la Dive Bouteille. En effet, c'est sous le voile d'une fiction géographique que Rabelais donne une portée universelle à sa satire. Sous couleur d'étudier les coutumes des îles jalonnant ce voyage en mer, il ne vise qu'à décrire les travers sociaux, religieux et les préjugés de son temps qui y sont ridiculisés et bafoués avec une ironie véhémente. Chacune des escales aux pays imaginaires, chacun des récits devient symbolique et comporte une leçon morale. Toutes les îles, les habitants monstrueux qui y habitent, les créatures marines et les autres phénomènes naturels sont autant d'obstacles sur le chemin de la vérité. Un voyage dans « la merde du monde » et « la folie du monde ». Rabelais conclut selon la croyance populaire : « Il [le monde] approche de sa fin ».

Dans le *Quart Livre*, le voyage de Panurge est comme un voyage au monde des enfers. Comme un pèlerinage qui peut permettre à Panurge de se purifier de « la folie du monde » et d'atteindre la révélation des mystères. Rabelais lui-même dévoile le sens caché de la navigation pour montrer le caractère intellectuel et gratuit de cette quête. Enfin, la quête de Pantagruel ou de Panurge n'aboutit pas. D'escale en escale, d'île en île, la navigation de Pantagruel et de ses compagnons devient de plus en plus une dérive. Elle demeure dans l'incertain futur noir.

La pensée profonde de Rabelais est concrétisée dans un mot qui revient sans cesse : le Pantagruélisme. Ses idées philosophiques, politiques et religieuses affleurent sous la forme de préceptes, de réflexions. L'allusion au Pantagruélisme dans le Prologue du *Quart Livre* indique une conception de la vie qui est résumée dans la notion du détachement stoïque et de la joie pantagruélique de vivre.

Rabelais prend tous les langages à bras le corps et les mélange dans un grand éclat de rire. Il invente une langue incomparable, polyphonique, impure, insolente, chatoyante, qui mêle allègrement le haut et le bas, la merde et l'étoile, le cul et l'âme, les farces burlesques et la quête spirituelle. Rabelais parle de nous. De notre temps. Ce temps où, comme au XVI^e siècle, les idéologies dominantes s'effondrent alors que l'homme part à la conquête de nouveaux mondes : hier les terres d'un monde concret, aujourd'hui celles de l'invisible. Ce temps aussi où il est nécessaire d'entendre des valeurs

humanistes. On n'en finirait pas de relever tout ce qui, dans cette œuvre miroir, renvoie à notre époque : lutte pour la libération des mots et des corps, recherche d'une pédagogie idéale, attaques contre les fanatismes religieux, dénonciation des guerres de conquête. . .

Ma première envie est de faire entendre, chanter, vibrer, danser notre langue à sa naissance, en cet instant où l'on passe du Moyen-âge à la Renaissance, et où s'enchevêtrent les richesses des deux périodes, temps explosif d'un monde qui se transforme, d'un monde en contradiction. *Paroles gelées* se veut être un acte de foi en la langue : la langue ouverte, charnue, métissée, multicolore, à la fois savante et populaire, et qui ne survit qu'en se réinventant sans cesse. Il s'agira d'un spectacle en langue originale, celle d'un Rabelais d'aujourd'hui, proférée par des hommes d'aujourd'hui. Il n'y a aucunement une volonté de reconstitution historique. Le travail d'adaptation sera lié tout autant aux choix des épisodes que nous raconterons qu'à l'équilibre, plus précisément au mélange, entre la langue dans sa version originale et la traduction moderne. Le langage porté par les acteurs sera une « nouvelle langue étrangère ».

Rabelais écrit avant tout pour le grand public, pour le public populaire. Son écriture est elle-même théâtre. Elle est faite pour être dite à voix haute et forte sur un tréteau dressé au milieu de la foule. Alors tout devient simple et clair, et l'on prend le même plaisir à écouter et à déguster cette langue drue et savoureuse que l'exilé qui retrouve, émerveillé, les accents oubliés de son pays.

Dans le *Quart Livre*, un texte évoque des paroles gelées aux confins de la mer de glace qu'il faut réchauffer « contre soi » pour que les mots apparaissent. Ce sera le pivot de l'adaptation que nous en ferons : l'origine de la parole. La musique populaire faite de rengaines joyeuses comme hymne à la vie, à la survie, car ici on chantera et on dansera la langue et la vie. Cette musique poussée à sa dimension la plus grande basculera dans le lyrisme, cherchant toujours à allier les classiques et les modernes ! L'artisanat du théâtre et sa machinerie seront au centre de l'univers scénographique et du traitement de la langue.

Nous revendiquons la liberté « d'imaginer » laissée au spectateur grâce à la place faite à la poésie. Le plateau d'un théâtre permet un échange direct, une confrontation avec le public que la société ne permet plus. L'espace et la langue sont de la matière poétique. Il faut assumer les flottements et les vertiges de l'espace, ceux des vibrations et les respirations de l'acteur. Laisser la part au vide et aux silences pour la vérité intime de chaque spectateur. Et puis l'aventure collective dans laquelle la troupe est embarquée est une épopée populaire.

L'œuvre de Rabelais est un voyage initiatique, une quête de la connaissance. Un livre d'aventures peuplé de tempêtes, de monstres, de guerres, de fêtes et d'îles fabuleuses. Un voyage où le vin devient métaphore, signe du lien culturel, quasi religieux, qui unit l'homme à ses racines. Et l'apparition de la dive Bouteille, au terme de l'épopée, sonne comme un hymne mozartien à la vie, à la fraternité et à la connaissance spirituelle. Rabelais a passé sa vie à combattre toutes les injustices et tous les préjugés qui font obstacle à la science, à la sagesse et au bonheur, et dans un temps où les passions sont ardentes, il a conservé le calme de l'âme et la lucidité de sa raison. Il a essayé de créer une harmonie entre les conceptions contraires : Dieu et l'homme, l'ange et le diable, le bien et le mal, le corps et l'âme, la matière et l'esprit, l'immanence et la transcendance, l'idée et l'action. C'est un mélange de ce que Rabelais a vécu, de ce qu'il a eu envie de vivre dans la conscience de la liberté, de la paix et de la joie, de ce qu'il a eu peur de vivre en son temps. Il y a dans cette quête romanesque une vérité cachée sous les masques de la déraison et de la bouffonnerie. Le spectacle est un acte de résistance à travers l'affirmation d'une possible réconciliation, comme au début de la Renaissance, de l'homme avec le monde présent.

Rabelais exalte le culte de la nature, des âmes et des corps, des forces et des actes.

Jean Bellorini

« Le soir, grâce à quelques sous qu'il trouve toujours moyen de se procurer, l'homuncio entre à un théâtre. En franchissant ce seuil magique, il se transfigure ; il était le gamin, il devient le titi. Les théâtres sont des espèces de vaisseaux retournés qui ont la cale en haut. C'est dans cette cale que le titi s'entasse. Cet être braille, raille, gouaille, bataille, a des chiffons comme un bambin et des guenilles comme un philosophe, pêche dans l'égout, chasse dans le cloaque, extrait la gaîté de l'immondice, fouaille de sa verve les carrefours, ricane et mord, siffle et chante, acclame et engueule, tempère Alleluia par Matanturlurette, psalmodie tous les rythmes depuis le De Profundis jusqu'à la Chienlit, trouve sans chercher, sait ce qu'il ignore, est spartiate jusqu'à la filouterie, est fou jusqu'à la sagesse, est lyrique jusqu'à l'ordure, s'accroupirait sur l'Olympe, se vautre dans le fumier et en sort couvert d'étoiles. Le gamin de Paris, c'est Rabelais petit. »

(Extrait des *Misérables* de Victor Hugo)

Jean Bellorini, metteur en scène

Directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

Comédien formé à l'école Claude Mathieu. Au sein de la Compagnie Air de Lune, qu'il crée en 2001, il a mis en scène : *Un Violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil Festival Premiers Pas 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il reprend *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012 il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht est créé au Théâtre national de Toulouse.

Il a reçu le Molière 2014 du meilleur metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour ses deux mises en scènes, *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Il dirige le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis depuis janvier 2014. En novembre 2014, il met en scène le texte de Pauline Sales *Cupidon est malade*, spectacle jeune public. En janvier 2015 au TGP, il crée *Un Fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. En mai 2015, il met en scène *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon, avec la Troupe éphémère, constituée de jeunes amateurs de 13 à 21 ans. En février 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolai Erdman. En mai 2016, il met en scène la Troupe éphémère dans *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016, il crée *Karamazov* d'après le roman de Fédor Dostoïevski au Festival d'Avignon (nommé pour le Molière du spectacle du théâtre public 2017) et en octobre 2016 *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille.

En avril 2017, il met en scène la Troupe éphémère dans *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus*, d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. En juin 2017, il crée la mise en scène d'*Orfeo* de Monteverdi au festival de Saint-Denis et en juillet 2017, *Erismena* de Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, directeur musical qu'il avait rencontré en juin 2015 autour de *La Dernière Nuit* au festival de Saint-Denis.

En novembre 2017, il mettra en scène les comédiens du théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg dans *Kroum* d'Hanokh Levin, spectacle qui sera repris au TGP en janvier 2018.

En avril 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, il mettra en scène trente jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare.

L'équipe artistique

Marc Bollengier

Formé auprès de S. Logerot et de R. Myron, il obtient un premier prix de Jazz et de contrebasse classique. A étudié avec B. Maury Favarel, D. Colin, M. Valois. A joué avec R. Baker, L. Cugny, N. Folmer, F. Agulhon, B. Wassy, A Romano, C. Cody, X. Cobo, D. Liebman, J. Makhholm, J. Hoffman, S. Lazarus, Freya, Kicca Intrigo. Lauréat du concours jazz à Vannes en 2006 et 2007 ainsi qu'à Poitiers la même année. A joué aux festivals de Marciac, du Mans, de Cervione, Poitiers, Vannes, Orléans, Sibiu et dans les clubs parisiens : Duc des Lombards, New Morning, Sunset, Petit Journal Montparnasse. Avec la Compagnie Air de Lune il joue *L'Opérette imaginaire* de Novarina en 2008 au Théâtre de la cité internationale.

François Deblock

Il débute sa formation en suivant dès 1999 les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini. Il poursuit en se formant à l'Ecole Claude Mathieu de 2006 à 2009. Depuis 2010, il est entré au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Karyll Elgrichi

Elle débute le théâtre en 1993 au théâtre de l'Alphabet avant d'intégrer l'Ecole Claude Mathieu. Elle complète sa formation par des stages animés par P. Adrien, H. Cinque (clown et masque). A partir de 2002, elle joue dans un montage de scènes de Molière *Les Enfants de Molière* ; *Un violon sur le toit*, mis en scène par J. Bellorini à La Comédia ; *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini au Théâtre du Soleil ; *Les Précieuses ridicules* mis en scène par J. Renon au Potager des Princes à Chantilly ; *Yerma* de F. G. Lorca mis en scène par J. Bellorini et M. Ballet ; *Puisque tu es des miens* de D. Keene mis en scène par C. Thibaut au théâtre de l'Opprimé ; *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse mis en scène par C. Thibaut à l'Espace Germinal de Fosses ; *L'Avare* de Molière mis en scène par A. Gauté au Théâtre de la Tempête et en tournée dans toute la France ; *Oncle Vanja* de Tchekhov mis en scène par J. Bellorini ; en 2007, elle tourne au cinéma dans *P-A-R-A-D-A* réalisé par Marco Pontecorvo ; en 2008 elle joue dans *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de V. Novarina mis en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet au Théâtre de la Cité Internationale et en tournée en France et à l'étranger. En 2009 elle joue dans *Yerma* mis en scène par Vincente Pradal avec la Comédie Française. Elle participe aussi à *De passage*, un court métrage réalisé par D. Sidki. Elle joue au printemps 2010 au théâtre de la Tempête dans une création d'Alain Gauté, *Impasse des Anges*. Elle joue dans *Tempête sous un crâne*.

Fany Germond

Formée au conservatoire du Mans par Eleonora Rossi, Fany Germond croise de nombreux intervenants comme Laurent Brethome ou Didier Lastere. Toujours dans ce cadre elle met en scène et interprète *Huis Clos* de Sartre, *4. 48 Psychose* de Sarah Kane et *La Nuit* au Cirque d'Olivier Py. Elle joue dans *Funérailles d'hiver* de Hanock Levin mis en scène par Laurent Pelly en 2010 et dans *J'ai examiné une ampoule électrique et j'en ai été satisfait* d'après Daniil Harms, également mis en scène par Laurent Pelly en 2011. En 2012, elle joue *Paroles Gelées* d'après Rabelais mis en scène par Jean Bellorini. En 2013, elle sera dans *La Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahulé mis en scène par Sébastien Bournac.

Samuel Glaumé

En 2005, il arrive à Paris au cours Périmony où il passe quelques mois avant de suivre le cursus de l'École Claude Mathieu, d'où il sort en 2009. Il a eu l'occasion de travailler différents répertoires, du classique français et étranger aux auteurs contemporains comme Sarah Kane, Harold Pinter, et Valère Novarina. Il joue en parallèle sous la direction de plusieurs metteurs en scène des pièces comme *La Cantatrice chauve* de Ionesco, mise en scène Matthieu Lermite, *Enfant de la Terre* spectacle pour enfants de Julien Avril, mise en scène Clémentine Niewdanski et Geoffroy Rondeau, *La Noce* de Brecht, mise en scène C. de La Guillonnière, ou encore *Citoyen Podsékalnikov* d'après *Le Suicidé* de Nicolai Erdman, mise en scène Jean Bellorini. Il a également fait quelques courts métrages parmi lesquels *Je sors le couteau* de Raphaël Neira, *Métro*, *La Menace Fantôme* d'Adrien Tijeras, *Surprise Partie* de Nicolas Wallyn.

Benjamin Guillard

Formé à l'école Claude Mathieu de 1998 à 2001 puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2011 à 2004, il joue sous la direction de Muriel Mayette au Studio de la Comédie-Française (*La Dispute*, *L'Épreuve*, *Les Acteurs de bonne foi*, textes de Marivaux), de Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Meurtres de la princesses juive*), d'Alain Gautré (*L'Avare*), de Claude Ponti (*Bonjour* et *Où sont les mamans*), de Julia Vidit (*Fantasio*), de Juliette de Charnacé à la MC93 (*L'Hymne à l'amour*). Il met en scène différents spectacles : *Salut à Jean Ferrat* au Théâtre 71 Malakoff, *La nuit Satie* à la Cité de la Musique, *Les Compliments* avec François Morel, *Paparazzi ou la chronique d'un lever de soleil* de Matei Visniec au Théâtre du Conservatoire. Il réalise des courts-métrages présentés dans de nombreux festivals. Au cinéma, il joue notamment dans *Le Crime est notre affaire* de Pascal Thomas.

Camille de la Guillonnière

Formé à l'école Claude Mathieu de 2003 à 2006, il fonde sa compagnie en 2005 et monte successivement *L'orchestre* de J. Anouilh, *Après la pluie* de S. Belbel et *Tango* de S. Mrozek. Il développe un réseau de tournée en milieu rural dans le Maine et Loire où se jouent ses spectacles. *Après la pluie* et *Tango* se donnent également au Théâtre du Soleil dans le cadre du festival « Premiers pas ». Il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par M. Vaiana (tournée : Nanterre, Pantin, Drôme, Belgique, Guyane). En 2008 et 2009, il assiste Jean Bellorini sur les mises en scène des auditions professionnelles de l'École Claude Mathieu. Il entame une collaboration avec Jean Bellorini à partir de cette adaptation des *Misérables*. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Jacques Hadjaje

Comédien et à la fois auteur, metteur en scène, pédagogue. Il écrit *La mouche* et *l'Océan*, *Lucien*, *Dis-leur que la vérité est belle*, *Entre-temps, j'ai continué à vivre* (publié chez Alna) et *Adèle a ses raisons* (publié chez L'Harmattan) ainsi que des textes de commande, comme *les enfants d'Ulysse* pour l'Opéra-Bastille. Il met en scène *L'Échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin au Théâtre de Proposition, *Innocentines* de René de Obaldia au Fanal et plusieurs créations d'auteurs contemporains dont Catherine Zambon, Valérie Deronzier ou Joël Beaumont. Il assure également la mise en scène de ses textes. Il enseigne dans plusieurs formations d'acteurs (Ecole Claude Mathieu, Le Magasin...), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP) ou en milieu scolaire (Maison du geste et de l'image) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Lausanne). Comme comédien, il joue de nombreux spectacles sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Loriol, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois...

Gosha Kowalinska

Après des études d'ingénieur du son, Gosha Kowalinska se consacre au chant lyrique. Choriste et soliste depuis l'âge de 7 ans de la chorale nationale « Skowronki » de Pologne, son pays natal où elle apprend le piano, Gosha entre à l'Ecole Normale de Musique de Paris et en 2008 elle y obtient le Diplôme Supérieur d'Exécution de chant ainsi que le Brevet de classe de scène. Promue en 2009 de l'Ecole Claude Mathieu, Art et Techniques de l'Acteur à Paris, Gosha y a travaillé avec les professeurs tels que Claude Mathieu, Sylvie Artel, Diana Ringel, Jean Bellorini, Marcela Obregon, Marc Schapira... En 2008 elle a interprété le rôle de l'Ange dans *Angels in America* de Tony Kushner mis en scène par Aurélien Gomis puis Serafima Ilinitchna dans *Citoyen Podsékalnikov !* d'après les textes de Nicolai Erdman et Mikhaïl Boulgakov mise en scène par Jean Bellorini pour l'Audition Promotionnelle 2009. Gosha est invitée régulièrement à chanter au Festival Arts et Vignes de la Drôme et elle donne différents concerts à Paris. En 2009, elle a interprété les rôles suivants : Suzuki dans *Madama Butterfly* de Puccini, Nerina dans *Don Chichotte* de Martini, *Carmen* de Bizet en novembre dernier ainsi que différents concerts d'airs et duos d'opéra et de musique sacrée : *Stabat Mater* de Pergolesi, *Te Deum* de Charpentier... En 2010 elle interprète Zacharie, dans *Athalie* de J. Racine avec la musique originale de J. B. Moreau, mis en scène par Tonia Galievsky ; Maddalena dans *Rigoletto* de Verdi dirigé par Alan Magnatta ; Fenena dans *Nabucco* de Verdi dirigé par Bruno Membrey, dans une mise en scène de Jean Marc Biscup et enfin le rôle de Mrs Quickly, dans *Falstaff* de Verdi à Orvieto en Italie sous la direction de Fabbio Maestri. Actuellement Gosha prépare les rôles de Dorabella dans *Così fan tutte* et Terze Dame dans *La Flûte enchantée* de Mozart.

Clara Mayer

Clara Mayer commence sa formation en 2004 à l'Ecole Claude Mathieu. Elle participe à l'audition professionnelle de l'école sous la direction de Jean Bellorini dans un montage de textes de Noëlle Renaude. Elle participe ensuite au spectacle *Le Pays de Rien*, pièce pour enfants de Nathalie Papin sous la direction de Clara Domingo. Elle poursuit actuellement sa formation de comédienne au CNSAD. Elle joue dans *Tempête sous un crâne*.

Geoffroy Rondeau

Comédien formé au Cours Florent et à l'École Claude Mathieu. Au théâtre, il joue dans *L'Opérette, un acte de l'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina mis en scène par M. Ballet et J. Bellorini, *L'Ours/La demande en mariage* d'Anton Tchekhov mis en scène par J. Goudard, *Jeux de mots laids pour gens bêtes* d'après Bobby Lapointe mis en scène par L. Pinget et G. Saligné, *Je vois des choses que vous ne voyez pas* de Geneviève Brisac mis en scène par D. Bricoteaux, *Other people* de Christopher Shinn mis en scène par G. Désveaux. Au cinéma, il joue dans *Leur morale... et la nôtre* de Florence Quentin. Il joue dans *Tempête sous un crâne*.

Blanche Leleu

Après avoir suivi les Cours Florent, Blanche Leleu intègre la promotion 2008 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Elle y travaille notamment avec Dominique Valadié, Nada Strancar, Youri Pogrebitchko, Jacques Rebotier et suit les cours de danse de Caroline Marcadé. Depuis, elle jouera, entre autres, sous la direction de Gabriel Dufay dans *Push up* de R. Schimmelpfennig, Alain Gautré dans *Impasse des Anges*, Jean-Marie Besset dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset. Elle participe également à plusieurs lectures lors du Festival NAVA, *Visite au père* de R. Schimmelpfennig et *Anne-Marie* de R. Zahnd mises en espace par Jacques Lassalle. Elle travaille aussi pour la radio avec Marguerite Gateau, Jean Couturier, et Jacques Taroni. Elle joue dans différents courts-métrages, notamment sous la direction de Pierre Mazingharbe et Pierre Daignère. Elle tourne en 2010 pour France 5 un docu-fiction sur la vie de Darwin réalisé par P. Tourancheau. Elle a étudié le piano au conservatoire de musique de Genève de 1991 à 2002 et a travaillé en 2013 avec la compagnie Qui va au piano pour le spectacle musical jeune public *Le fabuleux voyageur de la fée mélodie*. Sous la direction de Jean Bellorini, elle joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* et *Paroles Gelées*.

Hugo Sablic

Comédien et musicien (batter), Hugo Sablic est également compositeur et metteur en scène. Directeur artistique de la compagnie la Boîte du Souffleur avec J. Barlerin, il a été formé à l'École Claude Mathieu et en est sorti en 2008. En 2008 il joue dans *Le Misanthrope et l'Auvergnat* (Folie Théâtre, Essaïon, Avignon) de Labiche, mis en scène par J. Barlerin et C. Lequiller. En 2009 il met en scène *Le Magicien d'Oz* (Essaïon) avec M. Bouchat et joue dans *Graine d'escampette* (Lectoure), pièce écrite et mise en scène par L. Leroy. Il tourne dans des courts et longs-métrages (*Wild Side*, réalisé par S. Lifshitz). Il joue dans *Tempête sous un crâne*.